



J. Spiewak

## MÈRE TERESA DE CALCUTTA

La charité au-delà de tous les confins  
La charité, forme de la justice  
et bâtisseuse de la société

Quand une vie, faite d'une poussière de jours, devient-elle digne d'entrer dans l'histoire, et mérite-t-elle d'être célébrée, en faisant mémoire d'elle? Quand, sur la scène du monde quelqu'un devient-il acteur?

Voici la réponse de l'homme de la rue: « Dans l'histoire entre celui (celle) qui a fait de grandes choses, qui a changé la vie de peuples entiers, a accompli des actions héroïques. » Réponse raisonnable, du simple bon sens. Toutefois, elle ne fait pas vraiment justice à la question, car l'oubli peut dissimuler des faits et des personnes, comme le sable du désert peut recouvrir tout une ville. Voici la réponse que je propose

à la lumière de ce que Mère Teresa a été et est: « *Le véritable acteur de l'histoire, l'authentique protagoniste de l'histoire est le saint (la sainte), c'est-à-dire la personne vraie, qui a compris que la grandeur ne consiste pas dans l'autosuffisance, mais dans le fait d'accepter d'être aimée par Dieu et de partager cet amour avec son prochain.* »

La vie sainte de Mère Teresa s'est déroulée entièrement sous le signe de l'amour du Christ. Je m'explique avec cette anecdote. Le jour des funérailles de Mère Teresa, qui ont été célébrées dans le stade de Calcutta, les Sœurs avaient préparé l'autel pour la messe et, comme il est prévu par le rite, elles ont mis un crucifix qui avait été peint par un artiste hindouiste comme cadeau pour la Mère. Avant l'arrivée du cercueil avec le corps de Mère Teresa, arriva le ministre pour les Cultes qui dit: « *Il faut retirer la croix, parce qu'il s'agit d'obsèques d'État et par respect pour les autres religions.* » Les Sœurs ne savaient pas quoi faire. Respecter les règles de l'Église ou l'indication du ministre. Heureusement, le Premier ministre de l'Inde arriva avant les autres personnalités. Alors, les Sœurs lui soumirent le problème. Et le Premier ministre affirma immédiatement: « *Si c'est pour cet homme que cette femme a fait tout ce qu'elle a fait, la croix reste où elle est.* »

L'amour du Christ est un amour qui mendie le cœur de l'homme et pousse l'homme à devenir mendiant de Dieu. Mendier était devenu pour Mère Teresa une nécessité, non pas seulement ni tellement pour recevoir de l'argent afin de venir en aide aux pauvres, mais surtout par la charité même de Dieu, afin d'élever jusqu'à Dieu l'humanité des plus pauvres.

### Mais, pourquoi parler à l'Unesco de l'amour et de Mère Teresa?

Je ne redirai pas les raisons apportées par la délégation de l'Inde au Conseil exécutif de l'Unesco et qui sont bien résumées dans le livret « Célébration des anniversaires auxquels l'Unesco s'associe en 2010-2011 ». Je le partage. Mais je me permets d'en proposer d'autres évidemment complémentaires.

**Charité et société:** la charité représente le plus grand commandement social. Elle respecte autrui et ses droits. Elle exige la pratique de la justice et, elle seule, nous en rend capables (CEC, 1889). La charité est la seule capable de bâtir une civilisation de l'amour.

L'option ou l'amour préférentiel pour les pauvres est une forme spéciale de priorité dans la pratique de la charité, dont témoigne toute la tradition de l'Église en général, et Mère Teresa en particulier. Et si, d'un côté, cela concerne la vie de chaque chrétien, en tant qu'il imite la vie du Christ, d'un autre côté, elle s'applique également aux responsabilités sociales de nous tous et toutes (croyants ou non), et donc à notre façon de vivre, aux décisions que nous avons à prendre de manière cohérente au sujet de la propriété, de l'usage des biens pour défendre et promouvoir la dignité des hommes, de tous les citoyens du monde.

Mère Teresa n'a pas voulu donner de modèle social, politique ou étatique pour la vie en commun. Sa vie et son activité montrent que si l'on ne met pas l'amour au cœur de sa vie, on n'a pas d'orientation véritable. Mère Teresa n'a pas utilisé de philosophie politique ni d'analyse sociale, elle s'est mise tout simplement à répondre à la soif du Christ et, par amour, à donner sa vie pour élever l'homme, surtout les plus pauvres parmi les pauvres.

Charité et justice: la charité inspire une vie de don de soi, elle est la forme de la justice. L'amour dans la vérité est le principe sur lequel cette grande bienheureuse fonda sa vie et son action, qui fut profondément et intégralement juste parce qu'amoureuse. La justice est le but, et donc aussi la mesure intrinsèque de toute politique. La politique est plus qu'une simple technique pour la définition des ordonnancements publics: son origine et sa finalité se trouvent précisément dans la justice, et cela est de nature éthique. Ainsi, l'État se trouve de fait inévitablement confronté à la question: comment réaliser la justice ici et maintenant? Mais cette question en présuppose une autre plus radicale: qu'est-ce que la justice? C'est un problème qui concerne la raison pratique; mais pour pouvoir agir de manière droite, la raison doit constamment être purifiée, car son aveuglement éthique, découlant de la tentation de l'intérêt et du pouvoir qui l'éblouissent, est un danger qu'on ne peut jamais totalement éliminer.

Mère Teresa, justement, n'a pas pris en main la bataille politique pour édifier une société la plus juste possible. Elle n'a pas voulu se mettre à la place de l'État. Mais elle n'est pas restée à l'écart dans la lutte pour la justice. Ella

## CÉLÉBRATIONS DU CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE MÈRE TERESA À L'UNESCO



De h. en b. : Mgr Francesco Follo, observateur permanent du Saint-Siège auprès de l'Unesco; inauguration de l'exposition *Mother Teresa: Life and Message*; Rite de la lumière; Mgr Francesco Follo entouré de quelques Sœurs missionnaires de la charité.

Photos: UNESCO